



Subject : Violence Fondée sur le Genre

N°

Source :
Proquest

Web Site :

<http://search.proquest.com/openview/bdcf7fa75f6df837adf7c7051c2f8a365/1?pq-origsite=gscholar&cbl=1576353>

Country :
Jordanie

Date : juin 2015

N° & [P] :

European Scientific Journal June 2015 edition vol.11, No.17 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ FÉMININE À TRAVERS QUELQUES PROVERBES ARABES

Adnan Smadi

Mohammad Mattarneh

Université de Jordanie/Département de français, Jordanie

Abstract

Popular proverbs constitute one of the mirrors which reflect the thoughts, visions, customs and history of a people and can be deemed as an epistemological object, or a heuristic field of interest. This study aims to "visit" or "revisit" some French and Arabic proverbs pertinent to the woman, an inquiry that investigates how the old images are echoed in current images that render sexism ordinary. Proverbs are classified by themes and attempt to describe many hackneyed prejudices, worn, preconceived ideas and stereotypes detrimental to the actual image of the woman.

Keywords: Proverbs, Woman-Man, social representations, translation

Résumé

Les proverbes populaires constituant l'un des miroirs où se reflètent les pensées, la vision, les coutumes et l'histoire d'un peuple, sont un objet épistémologique, voire un champ heuristique de grand intérêt. La présente étude a pour objet de visiter ou revisiter quelques proverbes français et arabes parlant de la femme, une quête d'images-échos collectives anciennes et qui continuent pourtant à véhiculer un sexisme qui paraît toujours actuel et ordinaire. Les proverbes sont classés par thème ; ils sont l'expression de beaucoup de préjugés éculés, usés, d'idées toutes faites et des clichés préjudiciables à l'image réelle de la femme.

Mots clés: Proverbe, Femme- Homme, représentations sociales, traduction

Introduction

La culture populaire dans sa conception la plus large reflète les relations sociales, les comportements et les idées collectives. Ainsi, nous nous retrouvons devant un amas de proverbes arabes qui attestent cette observation. En effet, nous vivons dans des milieux où on a recourt à des proverbes, des contes, des chansons et autres propos de la coutume pour justifier des pratiques sociales discriminatoires et dévalorisantes pour la femme.

Le choix du thème du présent article s'explique donc par la nécessité de faire la lumière sur certaines pratiques dégradantes pour la femme jordanienne, véhiculées par la littérature orale et aussi, devons-nous préciser que cette présente étude ne prétend pas faire l'inventaire des tous les proverbes relatifs à la socialisation sexuée en arabe. Un tel objectif nécessite une ethnographie de grande envergure. Les proverbes choisis seront classés par thèmes et prétendent décrire beaucoup de préjugés éculés, usés et des clichés préjudiciables à l'image réelle de la femme. S'ajoutent à ces détails des thèmes constitutifs des rites de passage envisagés (naissance et mariage) ou encore certaines croyances décrivant la relation entre homme et femme, ce qui implique notamment la relation au sein du couple « *la littérature orale offre des textes en fonction de la communauté qui les produit, c'est-à-dire qu'ils expriment, dans une large mesure, les conditions matérielles et sociales de son existence et révèlent les comportements collectifs et individuels, comme les aspirations et les refoulements de ses membres* » (Boukous, 1977: 291). Les proverbes constituent une composante essentielle de ce qui est couramment appelé la littérature orale (contes, mythes, dictons, devinettes, etc.). Ils sont socialement représentés et présentés comme étant le résultat d'une expérience ancienne et originelle. Les anciennes civilisations en faisaient emploi, les philosophes de l'Antiquité s'en servaient abondamment, il y en a à foison aussi dans les livres sacrés. Le nom de la science des proverbes, la parémiologie, a d'ailleurs son origine dans l'Antiquité. Le proverbe « *est une expression d'extraction populaire qui témoigne de son origine par sa forme et sa structure. Il exprime ce qui est apparemment une vérité fondamentale, c'est-à-dire un truisme, en langage familier, souvent orné, toutefois, d'allitération et de rime. Il est généralement court, mais pas nécessairement; il est généralement vrai mais pas nécessairement. Certains proverbes ont à la fois un sens littéral et un sens figure, les deux étant parfaitement compréhensibles; mais, plus souvent, ils présentent un des deux seulement [...] Il y a beaucoup de vrais proverbes qui ne satisfont pas à toutes ces exigences* » (Schapira, 1999: 56). En arabe "Alamethal" pluriel du mot "Mathale" regroupe ce qui correspond en français aux proverbes, adages, maximes sentences et dictons. Les proverbes s'inscrivent donc dans la vie d'un peuple comme des coutumes, des règlements juridiques et sociaux auxquels l'obéissance est inévitable. En langue arabe, il y a plusieurs types de proverbes: proverbes issus de l'arabe classique, proverbes empruntés au Coran, proverbes empruntés à la parole du prophète Mahomet et les proverbes populaires.

L'écho du passé dans le présent

Au point où nous en sommes, il convient de retenir que l'objectif de ce travail est d'éclairer certains aspects historiques, psychosociologiques et culturels de construction des distinctions entre féminin et masculin observables dans la société à travers les proverbes. Cette domination est l'un des fondements de la société; elle s'empare du champ du symbolique et réduit la femme à une

épouse, une sœur, une fille, belle-mère et une mère. Les images négatives ou stéréotypées des femmes véhiculées par les proverbes arabes, nous poussent à poser de multiples questions. Pourquoi en vouloir tellement à la femme? Quel est l'impact du passé sur le présent ? Pourquoi les hommes parlent-ils ainsi des femmes? W.H. Thackeray signale que « *depuis Adam, il n'y a guère eu de méfaits en ce monde où une femme ne soit entrée pour quelque chose* » (Osler, 1978:162). En effet, le récit de la chute du premier couple humain donne lieu à de longues considérations au sujet du rôle de la femme et surtout de son degré de culpabilité. Dans ses *Essais*, Montaigne écrit « *les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde; d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles* » (Montagne, 1962: 196). Du fait de la primauté masculine, les hommes fixent les normes de la société et relèguent le féminin à la nature et au biologique. On comprend ainsi que l'homme du passé a « *opprimé et soumis la femme. Il a bafoué ses droits et l'a prise comme un objet de plaisir. Il s'est comporté envers elle tel un maître avec son domestique, en ne l'écoutant pas, ni en l'associant aux affaires publiques, sans la concerter ou lui demander son avis, mais il lui ordonnait et elle, devait obéir* » (Jalyli, 1990: 15). Les traditions et les coutumes patristiques se basaient sur l'idée que « *les femmes, qui ont introduit au monde la mort, la souffrance et la peine, étaient des créatures dominées par leur sexe.* » (Bescherelle et Larcher, 1847: 15).

Le contrôle et la punition des femmes, et en particulier de leur corps, incombaient donc aux hommes. La philosophie et la science masculines n'hésitaient pas à s'en charger. Toute cette théorie se basait essentiellement sur les idées d'Aristote, concernant la hiérarchie des sexes, la protection de la femme dans la maison ou le couvent, l'exclusion des femmes des activités publiques.

Dans le même ordre d'idées, la situation de la femme arabe n'était point meilleure que dans les autres communautés. La vie dans la l'Arabie préislamique était fondamentalement bédouine. Les tribus arabes ne cessaient de se déplacer à la recherche de l'herbage et des points d'eau, ce qui provoquait continuellement des guerres entre ces tribus : « *Aussi, la puissance était-elle considérée comme un facteur de survie matérialisée par la force des hommes de repousser les éventuels attaquants et de protéger la tribu et les troupeaux* » (Nassef, 2007: 44). Souvent, les envahisseurs kidnappaient les filles et les réduisaient en esclaves pour humilier leurs ennemis. Par conséquent, personne ne souhaitait avoir une fille, parce qu'elle ne servait pas à grand chose et pouvait déshonorer sa famille et sa tribu. La naissance d'une fille était synonyme de malheur qui s'abattait sur la famille.

Pour laver cette humiliation, certains pères enterraient leurs filles vivantes. Le Coran nous décrit cette situation: « *Quand on annonce à l'un d'eux une fille, son visage noircit, il doit se contenir. Il se cache à tous, honteux de la funeste annonce: va-t-il ignominieusement la garder, ou l'escamoter dans la poussière?* » (Berque, 1995:284). Ceux qui se livraient à ces usages barbares, pensaient éviter ainsi le déshonneur que les filles pourraient, éventuellement, leur causer plus tard, ou la pauvreté en se débarrassant d'une bouche à nourrir. L'Islam a dénoncé avec virulence l'infanticide féminine. Allah, exalté soit-il, dit « *Et lorsqu'on demandera à la fille enterrée vivante pour quel crime a-t-elle été tué* » (Berque, 1995:664). Au jour du Jugement Dernier, rien donc ne viendra justifier cette infanticide.

La femme était exposée à toutes les formes d'injustice. Une fois mariée, elle passait sous la tutelle

de son époux qui la martyrisait et la violentait: «*Elle était privée de nombreux droits; non seulement, elle ne pouvait hériter, mais elle-même faisait partie de l'héritage, au même titre que les biens matériels*» (Nassef, 2007: 45). A cette époque la femme représentait uniquement un objet de plaisir pour l'homme. Il y avait plusieurs formes de mariage adoptées. D'abord, le mariage traditionnel que nous connaissons tous, c'est-à-dire un demande de mariage avec consentement et dot. L'homme, à cause de séparation de sexe, ne peut effectuer lui-même les recherches pour trouver sa future femme. Il doit recourir aux soins de sa mère et de ses sœurs qui remuent ciel et terre pour trouver la perle rare. Une deuxième forme consistait, pour un mari, à dire à sa femme d'aller vivre chez un homme réputé par son courage et sa force physique. Quand la femme tombait enceinte, elle retournait chez elle. Cette forme de mariage permettait d'avoir des enfants en cas de stérilité. Enfin, la femme pouvait coucher avec plusieurs hommes. Une fois enceinte, elle désignait le père de l'enfant et l'homme choisi ne pouvait refuser selon la coutume. De plus, les arabes pratiquaient une polygamie débridée. Cinq, six ou dix épouses, la limite n'existait pas. Aucune loi, ne régulaient l'organisation du mariage et de la famille. Les esclaves femmes étaient parfois contraintes de se prostituer pour devenir une source de richesse pour le maître. L'Islam s'est employé à changer le regard négatif et méprisant à l'égard des femmes, mais le poids des coutumes était plus fort. Sous les Omeyyades et les Abbassides, la situation de la femme s'est d'autant plus dégradé que la traite des blanches et noires s'est considérablement propagée.

L'approvisionnement en esclave a pris un grand essor lors des Croisades et a atteint son apogée à l'époque des Mamelouks et des Fatimides. Les femmes esclaves sont souvent esclaves de plaisir: chants, sexe et danse. On n'exagère pas si on dit que chaque maison au Moyen Orient avait plusieurs femmes esclaves. La multitude des femmes esclaves a contribué à la prolifération des maisons closes. Les prostituées, surnommées «*les filles du péché*», portaient des tenues spéciales et un bracelet de cheville rouge pour se faire remarquer la rue. La prostitution a affecté négativement la vie conjugale et a renforcé le regard méprisant à l'égard des femmes dans le monde arabe. Les hommes de Bani Hilal avaient l'habitude de marier leurs filles aux héros de la tribu en guise de remerciement pour les services rendus. Evidemment, les filles ne pouvaient en aucun cas refuser ce mariage. Cette chosification de la femme a ancré à jamais l'infériorité de la femme dans le monde arabe. Dans un passé pas si lointain, chez les bédouins jordaniens lors de la cérémonie de demande en mariage, le tuteur de la fille se met debout et s'adresse à la famille du future marié en disant: je vous offre ma fille comme un cadeau sans rien en échange. Depuis le début du XXe, la situation de la femme arabe commence à s'améliorer. De nombreuses associations féministes ont vu le jour afin de défendre les droits des femmes et de combattre l'héritage d'un passé inique à l'égard de ces dernières. Le Royaume Hachémite de Jordanie est un modèle dans le monde arabe en matière de l'éducation des filles.

D'après l'Institut de statistique de l'Unesco, plus de 90% de filles sont inscrits au niveau primaire et dans l'enseignement secondaire. D'un autre coté, «*le dispositif institutionnel et légal mis en place en Jordanie est très libéral en ce qui concerne les femmes : les lois garantissent des droits égaux aux femmes et aux hommes, et notamment pour le travail, ouvert à toutes les Jordaniennes, dans presque tous les domaines*» (Delphine, 2010: 73). Le royaume se dirige donc peu à peu vers la parité hommes/femmes, et met en place de nombreux programmes de développement en faveur de l'égalité des sexes. Cette antipathie à l'égard des filles demeure encore, à des degrés divers, dans les sociétés arabes. La prédominance masculine est manifeste dans les contes, les rites, les proverbes, est de nature à ancrer implicitement l'infériorité de la femme dans la mémoire

collective. Pour approcher l'image de la femme que véhicule le discours proverbial à travers les étapes de sa vie, nous allons examiner les contenus plusieurs proverbes pris au hasard sans cohésion ni cohérence.

L'attitude de l'homme vis-à-vis du nouveau né

Selon certaines croyances en vigueur dans les sociétés arabes, la naissance d'une fille est considérée comme un évènement d'embarrassant. Même à l'état fœtal, la fille a une mauvaise réputation. D'après les croyances populaires, la grossesse d'un fœtus de sexe féminin est beaucoup plus fatigante que celle d'un fœtus de sexe masculin: « *Le ventre est plus douloureux, plus lourd à porter. Le fœtus de la fille est cannibale, les envies sont plus nombreuses et plus pressantes. [...] des expressions comme "elle me dévore", "elle me suce attestent d'une représentation du fœtus dévorant*» (Chattou, 1997: 163). Jusqu'à nos jours, la naissance d'une fille – dans certains milieux – s'accompagne d'un « *sentiment de manque, d'absence, voire de malédiction [...], un peu comme si la communauté avait quelque défaite à surmonter, une humiliation à laver*» (Belghiti, 1998: 90). En général, les festivités de la naissance sont plus solennelles et plus somptueuses quand le nouveau-né est un garçon. Même la qualité des friandises, distribuées à ceux qui viennent féliciter les parents, est meilleure.

La présence de jeunes filles au sein d'une famille est considérée comme une chose dangereuse : «*gâte son fils, il te sera précieux, gâte ta fille, elle te scandalisera* ». Cela signifie que si tu prends soin de ton fils, il ne t'apportera que du bien alors, si tu prends soin de ta fille, elle t'apportera le scandale. Les sentiments particuliers que sont la haine et l'amour donnent lieu à un certain nombre de proverbes populaires qui savent transmettre la progression s'effectuant de la simple antipathie vers la haine des filles comme en témoignent ces expressions: «*On se préoccupe des filles à vie* », «*Le décès des filles est un bienfait de Dieu* » et « *Un matin de serpent vaut mieux qu'un matin de fille* ». A en croire Ibn Sirine, rêver d'un serpent signifie l'ennemi (référence à Satan qui pris l'apparence d'un serpent pour inciter Adam et Eve à manger les fruits de l'arbre défendu. En Islam, l'incitation satanique a été faite au deux et non à Eve seule. Mais l'imagerie populaire a retenu la version biblique qui fait d'Eve la vraie responsable du péché originel. Par ailleurs, rêver d'un serpent chez soi représente une femme ennemie. Le fait de tuer le serpent, dans le rêve, signifie qu'on vaincra cet ennemi dans la vie. Par contre, la morsure annonce la victoire de l'ennemi. D'autres proverbes arabes reflètent la préférence des enfants du sexe masculin : « *un enfant mâle est un bonheur, même s'il est aussi petit qu'un grain de blé* », « *la maison où l'on ne donne naissance qu'à des filles, est une maison déserte* ». Dans une perspective populaire la naissance d'un garçon renforce le prestige de la famille et perpétue son nom. Il assure, quel que soit son statut social, le rôle de porteur du patrimoine familial tandis que la fille, une fois mariée, ira renforcer la lignée de son époux. De même dans une situation de « *précarité sociale et économique, l'enfant mâle apparaît, notamment pour sa mère, comme une assurance contre les aléas de la vie* » (Belghiti, 1998: 91). Dans le même style populaire, nous retrouvons d'autres proverbes arabes dont les valeurs négatives se sont transformées en valeurs plus ou moins positives sous l'influence de l'Islam comme en témoignent les phrases proverbiales arabes suivantes : « *le père des filles a de la chance* », « *la mère des filles a les mains tendres*», « *la femme chanceuse est celle qui donne naissance à des filles plutôt que des garçons* ». En effet, le prophète Mohamed, s'est employé à contrecarrer les préjugés des arabes à l'égard des filles. Parfois il accomplissait ses prières en portant à son cou sa petite fille Oumama. Les savants

musulmans voyaient en ce geste la volonté du prophète, paix et salut sur lui, de briser l'habitude qu'avaient les arabes de détester les filles. Le prophète n'a donc pas hésité à utiliser la prière, l'acte le plus noble et le pur de l'Islam, pour faire comprendre aux arabes la place que désormais les filles devaient occuper dans leurs cœurs. De surcroît, le prophète, paix et salut sur lui, précise, dans ses Hadiths (paroles prophétiques), que les parents qui guident leurs filles et leur accordent une attention particulière seront récompensés par Dieu au paradis et leurs filles deviendront une protection contre l'enfer: « *celui qui détiendra sous sa responsabilité trois filles ou trois sœurs, ou bien deux filles ou deux sœurs, puis se comportera bien avec elles, en craignant Allah, rentrera au paradis* » (Mousslim, 2006 :145) . Comme nous pouvons le constater, le prophète a tenu à rehausser la femme au niveau qu'elle méritait dans la société arabe. L'Islam a combattu les croyances et les superstitions qui faisaient de la femme la cause de malheurs consécutifs à sa naissance.

L'attitude de l'homme vis-à-vis de la jeune fille

Théoriquement, les règles prescrivant les modes de conduites envers le nouveau né sont similaires à celles qui gèrent les conduites envers la jeune fille. Dès son plus jeune âge la fille se voit accablée par d'innombrables interdits. En effet, « *les mères deviennent plus sévères et moins permissives à partir de trois ans au fur et à mesure que les besoins d'autonomie s'accroissent chez les enfants* » Ainsi, les filles doivent-elles pas soulever leurs jupes ni s'adonner à des jeux de garçon. De surcroît, les filles n'ont pas le droit de s'éloigner de la maison et : « *elles sont incitées à jouer sur place, aux dînettes et aux poupées qu'elles soignent. Les petites filles apprennent déjà à s'occuper d'un enfant et de mettre de l'ordre autour d'elles* ». Elles deviennent l'objet d'une surveillance rapprochée en raison de l'importance sociale que représente sa vertu. Par conséquent, les filles sont condamnées à rester à la maison alors que les garçons peuvent aller jouer dans la rue: « *la fille est derrière la porte, le fils est allé à Bagdad* ». Ce proverbe représente la fille comme un être exclu de l'espace public, ce qui reflète la volonté de soustraire les femmes de l'extérieur, du regard des autres. La seule place de la fille est l'espace fermé de sa maison. En franchissant le seuil de sa maison, la fille faillit à l'un de ses devoirs: « *la fille qui vadrouille ne tisse pas de laine* ». Elle mérité d'être punie car elle s'attaque à un domaine réservé aux hommes. Toute irruption féminine dans les espaces publics, stades, café, est considérée comme une transgression des normes sociales. Certains proverbes incitent les parents à refuser toute scolarisation et tout espace privé à leurs filles : « *N'apprends jamais l'alphabet à ta fille et ne lui donne pas une chambre individuelle.* ». Ce proverbe met en garde les parents dans la mesure où l'indépendance et la scolarisation encouragent certainement les filles à se libérer du joug de la tradition et du carcan familial. Quitter la maison familiale pendant plusieurs heures, n'est pas sécurisant pour les parents, leur sentiment de l'honneur est en jeu. Ainsi, l'éducation doit se limiter à l'acquisition d'un savoir-faire domestique. L'éducation traditionnelle se restreint à préparer la fille à être une bonne épouse et une bonne mère au foyer. La famille accorde beaucoup d'importance à l'éducation des filles, mais parfois cette dernière n'est pas une fin en soi. Elle peut être un moyen pour agacer les jaloux et les ennemis : « *éduque tes filles, tu irriteras tes ennemis* ». On insiste ici sur l'éducation des filles et non sur celle des garçons car les filles sont susceptibles de déshonorer leurs familles.

Force est de constater que les proverbes populaires véhiculent des représentations contradictoires des filles. D'un côté, la fille est considérée comme le pilier principal de la maison: « *La fille est la*

bâtisseuse de la

maison». Il lui incombe toutes les corvées domestiques. Elle consacre tout son temps à travailler et à aider sa mère : « *celle qui n'a pas de filles, on connaîtra jamais la raison de sa mort* ». En effet, la fille reçoit les confidences de sa mère et elle partage ses problèmes, ses souffrances et ses joies. Ainsi, la femme qui n'a pas de filles empotera ses secrets dans la tombe. D'un autre côté, le travail de la fille est imparfait: « *la fille mange et ne se rassasie pas et son travail n'est pas convaincant* ». De plus, Il ne faut jamais compter sur les filles dans la mesure où elles se marieront et quitteront la maison familiale tôt ou tard : « *la maison où il n'y a pas que des filles est vide* ».

La présence d'une fille pubère, au sein du ménage parental, est déclarée menaçante: « *une jeune fille à la maison est une honte* ». Il faut - insiste-t-on - la marier: « *la jeune fille est à point; mariez la sans tarder* ». L'ensemble de ces traits comportementaux assignés à la jeune fille peut être ramené à une éthique sociale connue sous le nom de "hyâ ou hašma" (pudeur, honte). Cependant, au niveau du discours proverbial, la "hašma" se présente comme une caractéristique substantielle d'une jeune fille digne de ce titre. Ces représentations impliquent des dispositions et procédures conséquentes. Celles-ci se rapportent au mode d'éducation de la jeune fille et de manière générale, à sa façon de se tenir en société. Dans cette perspective, les proverbes estiment que celui « *qui éduque bien ses filles, évitera bien des accidents* », et que « *la serrure protège la porte; la sagesse protège la fille* ». Dans la société traditionnelle, la conduite de la jeune fille se présente comme un critère qui permet de mesurer la respectabilité d'une famille. Tout acte jugé non conformes à la morale de l'honneur est préjudiciable à son image comme à celle de sa famille, ce qui affectera sa valeur sur le marché matrimonial. Cette valeur est la hantise des parents: « *la fille génère des ennuis jusqu'à sa mort* ». La place naturelle pour une fille pubère est la maison de son mari : « *l'ombre d'un homme est mieux que l'ombre d'un mur* ». La femme doit accepter le prétendant quel que soit son statut social ou son physique. On considère la fille qui a manqué le train du mariage comme si elle était dans une impasse, on doit tout faire pour l'aider à s'en sortir. Quand la fille effectue des actes jugés non conformes à la morale de l'honneur, c'est du côté de la mère - estime-t-on - qu'il faut chercher l'explication comme en témoigne le proverbe arabe suivant : « *la fille de la souris est creuseuse* » (la fille est l'associée de sa mère). Les Arabes posent la réputation de la mère comme critère pour se prononcer sur la valeur d'une fille: « *regarde la jument et achète sa fille* ». Alors la jeune fille qui sait concilier les exigences de son époque et les exigences que stipule l'honneur de la famille est une « *fille de bonne famille, fille d'hommes* ». De plus, la fille est de plus en plus appelée à assurer des tâches et rôles sociaux similaires à ceux traditionnellement réservés à son frère. Il convient de noter, avant de clore ces passages relatifs à la jeune fille, que la religion musulmane a combattu la violence dans le traitement des filles. Le prophète dit « *Celui qui éduque deux filles jusqu'à ce qu'elles atteignent l'âge de la puberté, lui et moi, ressusciterons le jour de la résurrection de cette façon (et il joignit les doigts de sa main)* » (Tirmidhy, : 155). Le prophète dans ce Hadith exhorte les gens à préserver la dignité des filles ou des soeurs et à les protéger des aléas de la vie.

L'attitude de l'homme vis-à-vis de l'épouse

Le mariage n'est pas une affaire simple car il est considéré socialement comme une fusion entre deux familles et non entre deux personnes. Jusqu'à nos jours le mariage entre cousins est répandu à grand échelle. Cette forme d'endogamie permet de maintenir le patrimoine familial et de renforcer le pouvoir familial sur les individus. A ce propos, on dit en arabe : « *Epouse ta cousine*

germaine, elle est de ta chair et de ton sang ». Il n'y a pas si longtemps que le mariage avec un étranger était mal vu. La fille, n'avait jadis, le droit de choisir son mari, elle était obligée de se soumettre à la volonté de ses parents et d'accepter le mari proposé tel qu'il est. Dans l'imagerie populaire rien ne peut entacher la valeur d'un homme.

Par ailleurs, c'est à l'homme, souligne-t-on, qu'incombent les tâches de surveillance, de protection, d'entretien et d'éducation de la femme; « *les femmes! Nettoie et emménage, voilà comment il faut les traiter* ». En général, l'Oriental, préfère se marier avec une très jeune fille dans la mesure où elle accepte plus facilement l'autorité de l'homme. C'est une patte molle que l'on modèlera à sa guise: « *celui qui se marie avec une jeune fille vivra heureux toute sa vie* ». Par contre les femmes mûrs ne sont pas désirables car elles sont un peu plus difficile à assujettir. La déférence et le respect que les arabes portent à leurs aînées s'arrêtera et dès lors qu'il s'agit de mariage. Les femmes qui dans d'autres circonstances sont citées en modèles de sagesse et d'esprit deviennent dès lors malsaines, provocatrices et méchantes. D'un autre côté, se marier avec une femme riche n'est pas forcément une bonne chose car la richesse peut renverser la balance des forces. Cette indépendance financière de l'épouse qui lui permet de vivre sans appui masculin peut-être ressentie comme une castration des fonctions de l'homme- pourvoyeur. Ainsi, il vaut mieux se marier avec une pauvre, si l'homme veut jouir pleinement de son autorité. De plus, il est plus facile de la contenter: « *tu peux gâter une pauvre avec du pain et des sardines* ».

En se mariant, la fille accède au statut de femme et par la même occasion elle devient la cible d'un discours proverbial plus virulent. De nombreux proverbes véhiculent à grand échelle des stéréotypes dévalorisants à l'égard de la femme : « *malheur à celui qui confie son secret à sa femme, sa souffrance et son errance seront interminables* ». L'homme intelligent est celui qui ne fait jamais confiance à sa femme et n'accorde aucune importance à son avis: « *demande à ta femme son avis, mais ne le prend pas en compte* ». Ces proverbes ont un sens humoristique et un rôle pragmatique afin d'éveiller un fort sentiment de vigilance chez les hommes. Les enfants sont sensibilisés à ces proverbes, ce qui engendre chez les jeunes garçons des réflexes et des comportements anti féministes et chez les jeunes filles un comportement de soumission.

L'obstacle le plus périlleux qui puisse s'adresser sur le chemin de la nouvelle mariée, c'est la cohabitation avec sa belle famille. En fait, une fois mariée, la femme doit faire face à la vie commune avec la famille de son mari. En essayant de diriger et organiser sa nouvelle demeure, elle rencontre plusieurs problèmes qui provoquent des tensions au sein du couple. La cause de ses problèmes vient surtout de la belle-mère et qui l'inonde de remarques et de reproches concernant tout ce qu'elle fait: « *Vaut mieux être brûlée par le feu qu'avoir ma belle mère à la maison* ». Dans la société arabe, la belle mère se donne tous les droits d'intervenir dans la vie de sa bru pour lui dicter la conduite à tenir dans la gestion de son propre foyer. « *Il est écrit sur la porte du ciel: jamais une belle fille aimera sa bru* ». L'imagerie populaire représente la belle mère comme un pôle catalyseur des ruses et fourberies manigancées contre sa bru. Ces agissements de la belle-mère, laissent à croire qu'elle se venge: « *Les frustrations et les refoulements subis lors de son jeune âge (préférence du frère entre autres), la domination maritale et la soumission à la belle mère font d'elle un être qui, inconsciemment reproduit et projette ces douleurs accumulées, sur la femme de son fils* » (Houriya, 2007 : 5) . La bru n'est pas en reste, dès son arrivée chez la belle famille, elle se met à semer la zizanie pour éloigner son mari de sa famille et surtout de sa mère: « *derrière les discordes entre les frères ou les hommes, cherchez la femme ou l'argent* ». La bru et

sa belle mère s'opposent dans une lutte acharnée pour le même homme en l'occurrence le fils-mari. La mère essaie de maintenir son emprise sur son fils qui doit subvenir à ses besoins jusqu'à la fin de ses jours. Seule la bru peut persuader le fils de faillir à sa mission : *«J'ai porté et élevé et la fille des autres m'a devancée»*. La bru, l'étrangère, s'empare de ce fils car elle n'existera que par l'intermédiaire de l'homme-fils susceptible de l'intégrer socialement. Les proverbes populaires ont mis en garde contre l'intelligence maléfique des femmes afin d'éviter les problèmes familiaux *« la ruse de la femme et plus forte que la ruse du diable »*. Dans ce proverbe la critique monte d'un cran dans les stéréotypes collés à la femme. Celle-ci est présentée comme une créature perverse puisque ses ruses sont beaucoup plus pernicieuses que celles du diable. Par des machinations maléfiques, auxquelles même le diable n'a jamais pensé, la femme ébranle le partenaire ou l'ennemi pour le gagner à sa cause ou le détruire. En usant de son intelligence maléfique pour manipuler l'homme et lui faire franchir les limites de l'interdit, la femme perpétue la référence au péché originel. Les deux proverbes que nous analyserons ci-dessous, faisaient partie des Hadiths (paroles du prophète) puis ils sont devenus des proverbes. Il est curieux de constater que ces deux proverbes sont parmi les plus répandus dans le monde arabe et parmi les plus agressifs à l'égard des femmes. En effet, l'origine de ces deux proverbes est due à une mauvaise interprétation des paroles du prophète : *«Les femmes manquent de discernement et de religion»*. Ce premier proverbe montre, à première vue, que les femmes est inférieur à l'homme dans son esprit et dans sa religion. Ce stéréotype sous-entend que les femmes ne peuvent pas réfléchir correctement et par conséquent, elles sont à l'origine de la plupart de problèmes. Ce proverbe est utilisé hors conteste car si on le lit dans son contexte d'origine, il sera compris différemment. Le prophète a dit: *"O femmes! Faites l'aumône et sollicitez plus fréquemment le pardon d'Allah, car je vous ai vu former la majorité des réprouvés de l'Enfer". Une femme - parmi celles ayant l'esprit judicieux - s'exclama: "Et pourquoi cela, ô Envoyé d'Allah?". - "C'est, répondit-il, que vous multipliez vos malédictions et vous êtes ingrates envers vos époux. Je n'ai vu parmi les êtres faibles en intelligence et en religion personne qui, mieux que l'une de vous, fasse perdre l'esprit à un homme sensé". - "En quoi, reprit-elle, ô Envoyé d'Allah, consiste le défaut de notre intelligence et de notre religion?". - "Le témoignage de deux femmes équivaut à celui d'un homme... Voilà pour le défaut de l'intelligence, répliqua le Prophète, et quand elles ont leurs menstrues, les femmes ne cessent-elles pas de prier et de jeûner des nuits durant?... Eh bien! Voilà pour celui de la religion »*. (Mouslim, 2006: 42) Cheick Albany explique que la déficience dans la religion est due au fait, pendant les périodes des règles et de lochies, elle abandonne la prière et le jeûne. Quant à la déficience dans la raison, elle est due au manque de mémorisation et au fait que son témoignage doit être renforcé par une autre femme. Cheick Albany insiste sur le fait que la déficience dans la raison se limite au cas des témoignages et que les femmes, dans de nombreux domaines sont supérieures à de nombreux hommes par leur intelligence, leur religion et leur mémoire. On peut détecter dans ce Hadith un complément pour les femmes dans la mesure où elles peuvent faire perdre *"l'esprit à un homme sensé"* malgré leur déficience. Par ailleurs, c'est une femme " ayant l'esprit judicieux" qui discute avec le prophète. Par conséquent, elle ne peut être déficiente dans sa raison que dans le cas mentionné ci-dessus. La déficience de mémorisation peut être expliquée par la nature sensible de la femme qui ne lui permettrait pas de bien se souvenir des détails d'un crime par exemple. Il est à noter enfin que la propagation de ce proverbe à grande échelle est favorisée par le taux élevé de l'illettrisme chez les femmes et par le fait que ces dernières sont moins pratiquantes que les hommes.

On passe à présent au deuxième proverbe qui est tiré des hadiths du prophète et dont l'imagerie populaire en a déformé le sens: *les femmes ont été créées d'une côte tordue*. Ce stéréotype est utilisé pour stigmatiser l'esprit de la femme qui est compliqué et tordu. En effet, cette phrase est tirée du Hadith suivant: " *D'après Abou Houreira (qu'Allah l'agrée), le Prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) a dit: « Celui qui croit en Allah et au jour dernier qu'il ne cause pas de gêne à son voisin et soyez bon avec les femmes. En effet elles ont certes été crée d'une côte et ce qui est le plus tordu de la côte est sa partie supérieure. Si on veut la redresser on la casse et si on la laisse elle reste tordue. Soyez bon avec les femmes»* (Boukari, 2003: 200). Nous constatons, d'après le Hadith que la femme a été créée à partir d'une côte et non à partir d'une côte tordue comme prétend le proverbe. Le prophète exhorte l'homme à faire preuve de patience face aux défauts, s'il y en a, de sa femme et à ne pas essayer de la changer violemment. Par ailleurs, La côte tordue ne signifie en aucun cas une déficience mentale ou une infériorité intellectuelle. Dans le corps, la fonction de la côte courbée est de protéger les poumons et le cœur qui se trouve à gauche de la cage thoracique. La côte gauche qui est courbée protège le cœur d'Adam, ce qui correspond bel et bien au but de la création d'Eve. Ainsi la femme à été créée pour protéger l'homme et pour assurer sa descendance. Le rôle principal de la femme est la reproduction humaine, il lui incombe aussi la reproduction culturelle (les mœurs, les coutumes) en transmettant à ses enfants ce qu'elle a reçu de ses parents. Personne n'ignore aujourd'hui que la femme ne peut procréer seule et que la procréation est une opération biologique entre l'homme et la femme. Mais l'imagerie populaire cantonne souvent la femme dans le rôle de la procréation. Elle est avant tout une matrice qui donne la vie pour perpétuer la race humaine. La culture arabe vante mérites de la femme féconde: « *mariez vous avec la femme fertile et douce*». La maternité constitue le paramètre clé qu'emploie la société pour jauger et juger la valeur intrinsèque d'une femme au foyer. La maternité permet à la femme de gagner l'estime de son entourage et qui l'aide à mieux s'intégrer dans la société. Les enfants sont la seule garantie de la pérennité de la maison familiale: « *celui ou celle qui n'a pas d'enfants, on ne se rappelle pas de lui*». Ce proverbe met l'accent le rôle indispensable de la femme procréatrice et décrit la stérilité comme l'une des pires catastrophes possibles. Si le discours proverbial exhorte les hommes à épouser les femmes fécondes, ce même discours également conseille aux hommes de se méfier des femmes infécondes. Les femmes stériles occupent le bas de l'échelle hiérarchique féminine dans la mesure où la société arabe accorde une importance sur-accentuée à la fécondité. Se marier avec une femme stérile, c'est sceller une alliance à haut risque, comme l'indique le proverbe ci-après qui déplore la stérilité: « *la femme sans enfants comme une tente sans piquets*». Les enfants sont comme les piquets d'une tente qui en assure la stabilité. Ainsi, la pérennité du ménage est tributaire du fait d'avoir des enfants. En quelque sorte, l'arrivée de l'enfant est une bouée de sauvetage pour sa mère car il chasse presque définitivement le spectre de divorce.

Les conduites de l'homme vis-à-vis de la mère

A la mère, heureusement, l'esprit populaire ne trouve pas de défauts, comme à toutes les autres femmes d'ailleurs et en particulier la belle-mère à qui toutes des expressions auraient pu être dédiées. La mère a donc une belle image comme: « *la maîtresse de maison* » et encore le proverbe dit : « *Dans une maison sans femme, amère est la nourriture qui s'y trouve* ». Toujours dans cet ordre d'idées, une phrase proverbiale ajoute que « *il n'est pas de meilleur ami qu'une mère; il n'est d'ennemi pire que la faim*». Sacrifice, amour et dévouement à l'égard de sa progéniture sont les traits caractéristiques de la mère. Le discours proverbial met en relief le rôle que la femme peut

jouer dans la société et dans l'éducation des générations à venir: *«La mère est comme l'école si tu l'as bien préparée, c'est comme si tu avais préparé un peuple de bonne race»*. Dans ce proverbe la femme est décrite comme la conseillère de sa progéniture: *«Perchée sur un piédestal moral, elle veille sans cesse à l'épanouissement physique et spirituel de ses enfants»* (Tankwa Zesseu, 2011: 206). La mère se charge de former son enfant en lui inculquant le respect de l'autre, l'amour de la famille, la pitié, l'amour du travail, l'honnêteté, la discrétion et le courage. La mère assure l'éducation morale de son enfant en lui transmettant l'ensemble des valeurs et des coutumes qui gèrent la société. Elle les guide dans leur parcours d'enfance, d'adolescence et de vie d'adulte: *«Grâce à son statut de dépositaire des valeurs morales, la mère aide ses enfants à négocier le passage de l'état de nature à celui de culture»* (Tankwa Zesseu, 2011: 207). La tradition musulmane veut que le respect de la mère dépasse celui du père comme le précise le Hadith suivant : *«Abou Hourayrat rapporte qu'un homme demanda : Ô Prophète d'Allah! Qui mérite le plus ma bienfaisance et mon amitié? Il répondit : Ta mère. Il demanda : Et ensuite? le Prophète répondit : Ta mère. Il demanda à nouveau : Et ensuite? Le prophète (répliqua : Ta mère, ensuite ton père»*. (Mouslim, 2006:125) Le prophète a recommandé à l'homme sa mère trois fois de suite, ce qui reflète le privilège de la mère et la place honorable que lui réserve l'Islam. Il y a une différence entre la paternité et la maternité. La paternité ne constitue pas une fatigue corporelle pour l'homme, tandis que la maternité constitue une tâche lourde et expose la mère au danger. Il est donc évident que les enfants tendent à respecter leur mère davantage. Pour réussir dans la vie et dans l'au-delà, on devrait toujours vénérer sa mère car: *« le paradis est sous les pieds des mères»*. Le Coran incite les enfants à respecter leur mère car elle fournit beaucoup d'efforts et sacrifices pour assurer leur bien-être: *« Nous-même avons recommandé à l'homme ses père et mère: sa mère ne l'a-t-elle pas porté, malaise sur malaise, et mis deux ans à le sevrer? Sois-M'en reconnaissant, comme à tes père et mère. Je suis la destination de tout»* (Berque, 1995: 439) Le bon musulman doit à sa mère égards, obéissance et bonté. Il ne faut jamais hausser le ton en lui parlant et se comporter à son égard comme un esclave devant son maître.

Conclusion

Dans toutes les cultures, les gens se font des idées sur le monde dans lequel ils vivent et ces idées sont basées sur des modèles de leur univers physique et moral, qu'ils partagent avec d'autres cultures. Ces modèles se transmettent dans une large mesure par le langage. Les modèles culturels peuvent se couler dans différents moyens d'expression, dont les proverbes. Nous pouvons confirmer la réalité constatée dans toutes les études qui ont traité l'image de la femme dans les proverbes populaires en l'occurrence, la diabolisation de la femme. Même s'il y a des proverbes offrent une image positive des femmes, ils sont encore en nombre limité par rapport à la majorité des proverbes qui peignent une image négative de la femme. Cette réalité n'est pas limitée à la culture arabe mais universelle. Le discours proverbial brosse une image négative de la femme qui la poursuit tout au long de sa vie quelle que soit sa position sociale (nouveau-né, fille, épouse, belle mère, sœur). Les proverbes ont des fonctions différentes au sein de la communauté, mais la fonction la plus dangereuse est la propagation d'une éducation sociale, fondée sur la discrimination entre les hommes et les femmes, qui perpétueront l'hégémonie de l'homme sur la femme. Les portraits que les proverbes donnent de la femme sont plutôt révoltants. C'est pourquoi le titre de ce travail a changé de direction à plusieurs reprises et au lieu de parler de l'image de la femme en général, c'est d'images de femmes au pluriel dont il s'est agi. On ne trouve pas du tout normales toutes ces représentations. Les mots ont de grands pouvoirs ils peuvent faire la pluie et le beau

temps donc susciter la paix ou la violence.

Dans les proverbes qu'on retrouve tout au long de ce travail, des hommes tiennent un discours plein d'accusations devant la société, devant toutes les sociétés, devant l'humanité, pour faire partager leur point de vue et leur supposée indignation! Pour persuader ils utilisent l'une des branches de la rhétorique (qui est l'art de bien parler) : l'art de blâmer. Le discours et les valeurs véhiculés par les proverbes étudiés en général touchent à présent de larges franges de la société, ce qui contribue à faire intérioriser une fois encore les normes et les valeurs dominantes de la société en les érigeant en quelque sorte en idéaux. La lutte pour la libération des femmes reste le symbole de la lutte pour la libération sociale et même celle de toute l'humanité.

References:

- Belghiti, M. 1998. « L'éducation des filles en milieu rural: un aspect du changement de la culture féminine traditionnelle », in *La petite fille aussi*, Premier Symposium Maghrébin, pp. 90-110.
- Berque, J. 1995. *Le Coran essai de traduction*, Edition Albin Michel, SA.
- Bescherelle, H., et Larcher, L-J. 1847. *La femme jugée par les grands écrivains des deux sexes*, Paris.
- Boukous, A. 1977. *Langue et cultures populaires au Maroc Casa*, Dar elkitab.
- Boukari, M., Traduction par Mohsen K. 2003. *L'authentique de Boukari*, sous le N°5185, p.200.
- Chattou, Z. 1997. « Conception d'enfants et puissances invisibles: un cas symbolique. Cas de la société des Bni Iznacen (nord-ouest du Maroc) » in. *Les cahiers de l'IREMAM*, 9/10: « Conceptions, naissances et petite enfance au Maghreb », Aix-en-Provence, pp.163- 170.
- Delphine, F. 2010. *Les Femmes en Jordanie au tournant du XXIe siècle*.
- Haut Commissariat au plan du Maroc. 2009. Centre National de documentation : « Genre et développement: aspects socioVol 64, No. 10;Oct 2014. démographiques et culturels de la différenciation sexuelle. Chapitre 1: Rôles sociaux et genre: la perception sociale des sexes.
- Houriya B. 2007. *Les stéréotypes dans le discours proverbial : Images de femmes marocaines*. Dar Al-kitab .
- Montagne, M. 1962. *Essais III*, Chapitre V, Paris: Gallimard, La Pléiade.
- Mousslim. 2006. *L'authentique de Mousslim*, Traduction de Dar-Alkitab Alilmiyah, sous le N° 2629. P.145
- Nassef, F. 2007. *Droits et Devoirs de la femme en Islam*, Librairie Tawhid, Paris.
- Osler, K. 1978. *Dictionnaire de citations Françaises*.
- Schapira, C.1999. *Les Stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Ophrys, Paris.
- Tirmidhy, M. 2008. *Al-Jāmi*. Traduction de Dar-Alkitab Alilmiyah. sous le N° 1629. P.155.
- Zesseu, C. 2011. *Le discours proverbial chez Ahmadou Kourouma*, Toronto.